

France-Monde

ÉPIDÉMIE DE COVID-19

Tests salivaires à l'école : cracher n'est pas si facile

Nathalie CHIFFLET



Un enfant crache un échantillon de salive pour un test, à Eysines, près de Bordeaux : le gouvernement veut ainsi renforcer la surveillance épidémiologique dans les écoles. Photo AFP/Philippe LOPEZ

Les enseignants s'inquiètent de devoir suppléer les infirmiers ou médecins scolaires pour soumettre les élèves aux tests salivaires, déployés massivement dans les écoles à partir de la semaine prochaine. Les syndicats dénoncent un manque d'organisation et d'anticipation.

Au ministère de l'Éducation nationale, comme au ministère de la Santé, on voit les choses en grand. Il y a plus de 12 millions d'élèves dans les écoles, collèges et lycées, et l'objectif est de réaliser « entre 50 000 et 80 000 tests » salivaires par semaine dans les écoles du territoire. A terme, l'ambition est d'arriver à 300 000 enfants testés chaque semaine.

• «Il n'a jamais été question que les enseignants testent»

De retour des vacances scolaires d'hiver, les élèves doivent cracher. Depuis le lundi 22 février pour les élèves de la zone A (académies de Besançon, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Limoges, Lyon, Poitiers), les tests salivaires ont commencé d'être déployés. Ils le seront au retour des élèves dans les autres zones, au fur et à mesure de la rentrée des classes. Lundi, c'est au tour des écoles de la zone C (Paris, Versailles, Créteil, mais aussi Toulouse et Montpellier) de mettre en œuvre les tests salivaires pour traquer le Covid-19 dans les écoles.

Après les premiers jours de mise en œuvre, le SNUipp-FSU, le syndicat majoritaire dans les écoles, fait remonter des cas d'écoles où les enseignants ont été mobilisés à cette tâche. Au ministère de l'Éducation nationale, on conteste : « Il n'a jamais été question qu'un professeur d'école teste ses élèves », a rapporté *Le Figaro*. « Les enseignants seront effectivement formés pour superviser, mais ce sont le personnel de santé de l'Education nationale ou les secours en renfort qui effectueront ces tests », dit-on rue de Grenelle. Mais la secrétaire générale du SNUipp-FSU, Guislaine David, maintient que la réalité du terrain est tout autre : « Je confirme : hier, des enseignants ont fait passer les tests », a-t-elle tweeté ce samedi.

• Une note vague du ministère

Dans sa note aux établissements, sur l'organisation des tests salivaires, le ministère de l'Éducation nationale n'exclut par formellement que les enseignants ne soient pas mobilisés. La formulation est suffisamment vague pour les inclure : elle indique que les prélèvements seront effectués « par le personnel de l'école, doté d'équipement de protection individuel », au préalable formé par un personnel de laboratoire « qui restera 1 h à 1 h 30 maximum à l'école ».

Quant à l'infirmière scolaire, elle accompagnera la mise en œuvre de la campagne de tests salivaires « autant que possible ».

• Demande d'un cadrage clair

Le SNUipp-FSU a écrit samedi au ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer, pour réaffirmer que « les enseignants ne sont ni des infirmiers, ni des personnels de

laboratoire » et exiger un « cadrage clair » sur l'organisation de tests, dont les enseignants sont censés superviser le déroulement. « Cela pose également une multitude de questions comme celle de la gestion des autres élèves durant ce temps, qui s'avère être très long, sans accroître le brassage dans l'école ? Avez-vous prévu de mettre à disposition de chaque école des brigades de remplacement ? Quel nettoyage des locaux servant aux tests où les enfants auront émis une multitude de postillons est-il prévu ? »